

Journées Internationales de Paris

1-2-3 Mars 1975

Intervention de M.^{me} Maria de Lourdes Pintasilgo
Ministre des Affaires Sociales
Portugal
(Session du 2 matin)

M.^{me} la présidente,
chères collègues,
amis,

La tâche que vous nous avez assignée,
M.^{me} la présidente — celle de nous raconter et
de situer la condition féminine de nos pays
dans son contexte actuel — est en elle-même
un programme. En effet, à notre époque il
ne peut y avoir pour une femme d'histoire
personnelle, au singulier, qui ne soit pas
étroitement liée à l'histoire collective des
femmes. Se dire devient donc engagement
pour d'autres et avec d'autres femmes.

On a beau dire qu'une société qui
change amène avec elle un changement
de la situation des femmes, les faits
sont trop criants pour y croire. Car, il



ne s'agit pas seulement de voir quelles consé-²
quences tel ou tel régime politique ou socio-éco-
nomique aura sur la vie des femmes
mais surtout quelles sont les possibilités
réelles qu'ont les femmes de façonner la
nouvelle société qui est en train de naître.

Je reviens, ainsi, à mon histoire
personnelle.

Quinze jours après la révolution du
25 Avril au Portugal, en voyant les
continuels pourparlers entre les messieurs
qui représentaient les différents courants
politiques et les militaires qui avaient
fait la révolution, j'ai senti monter
en moi un certain agacement qui m'a
amenée à commencer un article auquel
je donnais le titre suivant:

"La révolution est-elle masculine?"

L'article n'a pas vu le jour, car à ce
moment-là j'ai été appelée à participer
au Gouvernement Provisoire. Mais la question
n'a pas pour autant été répondue. Est-ce
que ma présence au gouvernement valait de

Donc dans le titre de l'article à peine ébauchée, c.à.d., est-ce que la révolution ^{devient} ~~devient~~ aussi l'affaire des femmes autant que des hommes parce qu'il y a une femme Ministre?

Je réponds nettement non.

Et cela par deux raisons. D'abord, je ~~étais~~ suis convaincue que la révolution ne peut devenir lieu d'engagement pour les femmes que dans la mesure où, dans toute situation, les femmes découvrent leur forme propre d'oppression, en font cause commune avec d'autres oppressions sans l'étouffer ou la cacher, touchent au cœur les questions spécifiques soulevées par leur situation d'opprimées. Deuxièmement, je n'étais pas entrée au gouvernement parce que je suis une femme, mais comme un membre parmi d'autres. (D'ailleurs, permettez-moi de dire que j'ai très fortement le sentiment du choix aléatoire — pourquoi moi et pas quelqu'un d'autre ? Je n'ai atteint aucune hauteur et j'aimerais voir démystifiée l'idée que les "hautes fonctions" — comme on dit souvent — sont automatiquement réservées aux plus doués, aux

plus compétents, aux "meilleurs", en somme...) 4

C'est ainsi que, dans un gouvernement d'hommes, je ne tiens pas à être ni un symbole ou un signe, encore moins un exemple pour d'autres femmes. Ce n'est pas à moi d'être leur porte-parole. C'est à toutes les femmes ensemble de dire, là où elles se trouvent — là où nous nous trouvons — la parole qui est la nôtre, interiement personnelle, et, par là même, authentiquement liée à la parole d'autres femmes.

Fundação Cuidar o Futuro
Dans une situation comme celle que nous vivons au Portugal — où tout est en jeu — ~~les possibles affrontements~~ ~~les lignes de séparation~~ au gouvernement ne se situent pas au niveau des sexes. Ils se situent plutôt dans la façon de résoudre l'antinomie entre le projet inébranlable de démocratie poli-tique, économique et sociale nous amenant dans une voie que nous appelons socializante et les deux pôles opposés qui risquent de la mettre en question:



D'un côté, comment un gouvernement ⁵
issu d'une révolution peut-il être cohérent
avec ~~soi-même~~ ^{sans même en faire} ~~en donnant~~ droit de cité
~~des~~ courants d'opinion où il y a encore
l'empreinte des anciennes classes diri-
geantes ainsi que des modèles importés
des pays hautement industrialisés ?

De l'autre côté, comment un gouvernement
de gauche peut-il accepter que toutes les
bases de son action soient, sans arrêt,
ébranlées par les mouvements contestataires
qui, à court-terme, semblent empêcher
des décisions ^{Fundação Cuidar o Futuro} ~~immédiates~~ indispensables
au pays dans l'immédiat, en sachant,
en même temps, que ces mouvements
sont toujours, à long-terme, le creuset même
où la gauche se renouvelle ?

En un mot, comment gérer le pays
face à l'immense crise économique, en
laissant s'épanouir les mouvements
sociaux qui sont l'expression de la démoc-
ratie politique dont nous ne voulons pas
nous passer ?

Ce sont ces questions-là qui se posent ⁶
aussi à une femme (comme ~~aux~~ ^{à des} hommes)
dans un gouvernement en période de change-
ment radical et dans un pays que la
presse française n'a pas hésité à appeler
"un pays surréaliste"...

Il en va tout autrement ~~dans mon~~
~~expérience passée~~, de situations qui se
déroulent dans des institutions bien
établies et selon des normes connues.
Dans mon expérience passée, j'ai eu
l'occasion, ~~en tant que femme-ingénieur~~,
peut-être due ~~à~~ ^à ma formation d'ingé-
nieur — d'être la première femme à
occuper des postes traditionnellement réser-
vés aux hommes. J'avais ^{alors} remarqué que
la seule présence d'une femme mettait
en question les "rites", les "liturgies" que
les hommes s'étaient donnés eux-
-mêmes dans leurs "sanctuaires" de
pouvoir. Le vide de tels rites était évi-
dent chaque fois qu'une femme faisait
irruption dans ce monde clos et, en

7
rejetant le mime et la dépendance,
suggérerait une autre voie possible dans
les rapports et l'organisation sociale.

C'est évident qu'un gouvernement
né d'une révolution ne se prête pas à
une telle analyse car il n'a pas encore
de rites. Mais ne faut-il pas dénoncer
l'ébauche de toute nouvelle "liturgie",
même ~~de~~ celles dont les nouvelles classes
dominantes sont, insensiblement et malgré
elles, porteuses ? ~~Il faut que, même~~
~~dans une telle situation de renouvellement~~
~~total,~~ Ne faut-il pas qu'en toute circons-
tance les femmes soient capables de
poser des questions gênantes ?... ~~Il leur~~
~~revenir~~ Il revient aux femmes, au
moment même où sont en jeu des
~~mutations~~ ^{radicales} politiques ~~opposées~~, à faire
prévaloir la société sur l'Etat, les
rapports entre les hommes et les
groupes sur les rapports entre les
forces politiques. Je rejoins ici, de
nouveau, ^{le potentiel} l'action commune des femmes,
en tant que force politique. —>



Car ~~cette~~^{est} véritable révolution culturelle (ou 8
la création d'une nouvelle culture dont
parlait M. Giscard d'Estaing dans son
allocution initiale) n'est possible que
par la présence réelle des femmes aux
mouvements de base.

d'ailleurs, C'est à ce niveau-là que se situe,
le changement le plus frappant de
la condition féminine au Portugal. Les
femmes parlent, les femmes s'organisent,
les femmes mènent le combat - les
premières à dénoncer l'exploitation dont
elles étaient l'objet dans l'industrie
électronique des multinationales, les
premières à vaincre le péculaire travail
à domicile pour faire des coopératives
et placer dans le marché internatio-
nal les tapisseries qu'elles teules (et
non leurs maîtres capitalistes) tissaient
d'issier...

~~Mais~~ Tout reste à faire dans un
sens. On a remarqué ~~les~~ que les
femmes ne sont pas nombreuses dans

l'appareil des partis. Et, au Portugal, ⁹
elles sont naturellement absentes du
véritable centre de décisions actuel qu'est
le Mouvement des Forces Armées même
si, à travers toute sorte de réseaux,
leur influence n'est pas négligeable.

Mais cela ne me préoccupe pas trop...
Car qui peut dire, dans la société actuelle,
de plus en plus déconcentrationnaire,
où sont les centres de décision? Pour
ma part, je vois de moins en moins
le pouvoir concentré au sommet de la
pyramide du politique. Je le vois
là où se nouent et s'établissent les
relations, où se créent de nouveaux mo-
dèles d'exister en société, où se brise
une fois pour toutes l'individualisme
qui nous enferme, juxtaposés, dans
un huit-clos; je vois le pouvoir là
où se libère l'imagination pour inven-
ter le désirable, où se dépasse la
compétition à outrance, où se fait,
avec le réel, le possible et le quotidien,

la politique.

10

La révolution portugaise est aussi une révolution au féminin dans la mesure où les femmes de mon pays auront résolu la dialectique qui est celle de toutes les femmes dans le monde, c.à.d, la dialectique entre l'égalité et la différenciation.

Cette dialectique se projette, d'ailleurs, sur les deux autres thèmes de l'Année Internationale de la Femme, le développement et la paix. En effet, il n'y a pas de développement s'il n'y a qu'un seul modèle de société ~~(ce qui)~~ (englobant différents modèles d'Etat) présenté à la vaste majorité des peuples. Il n'y a pas de paix non plus quand une petite poignée de nations détiennent en leurs mains la plupart des richesses du monde et de pouvoir de décider, ainsi, du sort des autres.



11

Égalité d'opportunités pour les femmes,
sans doute — au niveau des salaires,
du droit familial, de la double tâche
dont elles sont écrasées... Mais aussi
différentiation des femmes, comme voie
indispensable à leur identité, et, donc,
à leur processus de libération sociale
et personnelle. Une telle différenciation,
qui ne fait pas l'économie de l'égalité,
est à trouver dans chaque situation
~~une~~ et est aussi, à mon avis, le signe
net que la femme sait ce qu'elle est
et ce qu'elle peut faire.

Fundação Cuiabá Futuro

La prochaine étape ne peut être
que la mise-en-œuvre d'une diffé-
renciation responsable et assumée,
axée sur le combat permanent
pour l'égalité d'opportunités.

Un monde nouveau est en
gestation — ou bien il sera tout à fait
nouveau si les femmes acceptent
cette dialectique de leur différenciation-
-dans-l'égalité et se renforcent mu-

traverser les frontières ou ¹²
bien ce monde nouveau ne le sera
que momentanément pour retomber
à nouveau dans la grisaille de la
consommation ou la tragédie de la
misère.

Faire l'histoire de façon originale
ou la laisser aux forces déjà déchai-
nées et dont nous connaissons les
possibilités et les limites — voilà le
grand défi pour "la prochaine étape."

Fundação Cuidar o Futuro

